Une Ascension mouvementée.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.97
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin, Epinal
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Inscriptions :
• numéro : 658
Description : Planche de16 images en couleurs avec légendes.
Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 295 mm
Notes : Achat en lot, prix individuel indéterminé. Thème : Les aventures extraordinaires d'un aéronef... "Offert par The Sport", 17, Bld Montmartre, Paris.
Mots-clés : Images d'Epinal
Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

UNE ASCENSION MOUVEMENTÉE

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 658

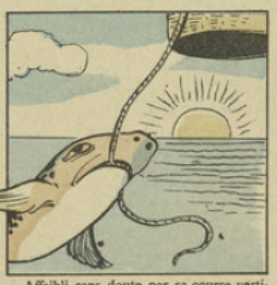
En caressant nonchalamment sa belle barbe noire, ce drôle de type de La Brandade parla en ces termes :
Les aéronautes d'aujourd'hui me font bien rire ; ils ne rêvent que ballons dirigeables ou aéroplanes !... Comme si c'était intéressant de monter en ballon comme on monte en tramway, en sachant d'avance où l'on va et l'heure à laquelle on arrivera. Il n'y a plus d'imprévu là-dedans, c'est un sport de ronds-de-cuir. Ah ! parlez-moi plutôt des ascensions d'autrefois dans un bon vieux ballon fantaisiste qui vous conduisait selon le vent en Russie ou au Sahara. C'était le rêve pour les amateurs d'émotions fortes.
Tenez, moi, à la dernière ascension que je fis, je partis de Saint-Cloud un 14 juillet au milieu des acclamations de la foule.

Je m'élevai tout de suite à plus de 1,000 pieds en l'air.
Or, comme je suis blasé depuis longtemps sur le spectacle dont on jouit à cette altitude, j'allumai ma pipe et m'installai confortablement pour lire mon journal en jetant, par acquit de conscience, quelques coups d'œil au baromètre.

La température était accablante.
De plus, j'avais fait avant mon départ un déjeûner assez plantureux.
Vous ne vous étonnerez donc pas si le sommeil vint traîtreusement me surprendre dans le grand calme de l'espace.
En vérité je n'ai jamais dormi un si bon somme.

Combien dura-t-il ?....
Je ne l'ai jamais su.
Toujours est-il que je me réveillai en pleine tempête.
L'orage battait son plein : un vent furieux, véritable cyclone, m'entraînait à une allure vertigineuse !

Le temps s'éclaircit et l'accalmie vint.
....Horreur !.... Mon ballon planait maintenant au-dessus de l'Océan !
De tous côtés je n'apercevais qu'une immensité liquide sans la moindre terre à l'horizon.
Ce n'est pas tout.



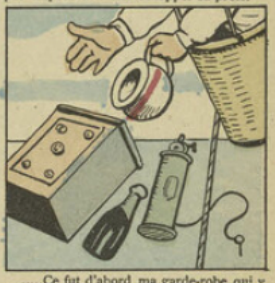
Affaibli sans doute par sa course vertigineuse, le ballon descendait rapidement.
Déjà l'extrémité du guide-rope effleurait les vagues lorsqu'une violente secousse faillit me jeter à la renverse.
Je me penche et mes cheveux se dressent sur ma tête.

Un énorme requin venait de saisir la corde dans ses puissantes mâchoires.
Je m'arc-boute et tire de toutes mes forces pour essayer de faire lâcher prise au monstre marin. Efforts superflus ! le féroce animal tenait bon et ne paraissait pas disposé à laisser échapper sa proie.

Aux grands maux les grands remèdes ! pensai-je : jetons du lest et tâchons d'enlever ce supplément de bagages.
Je jetai donc tout le sable disponible. Quelques grains tombèrent dans les yeux du requin,...

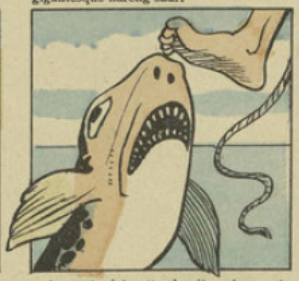
...Du moins l'ai-je pensé d'après les terribles soubresauts dont fut alors bousculée la nacelle. Cependant le ballon, allégé par la perte du lest, remonta d'abord sensiblement, entraînant avec lui l'animal qui pendait au bout du guide-rope comme un gigantesque hareng-saur.

Mais cette velléité de montée, hélas ! ne dura guère et bientôt je vis, avec un redoublement de terreur, que le ballon descendait à nouveau.
Passe encore d'être noyé, pensais-je ; mais être dévoré vivant, ah non, pas ça ! Faisons donc les derniers sacrifices....



.....Ce fut d'abord ma garde-robe qui y passa ; puis je jetai successivement à la mer tous les objets mobiliers qui garnissaient le fond de ma nacelle. Il ne resta bientôt plus qu'une hachette, ma seule arme, et je la gardai pour me défendre si, malgré tout, je devais tomber à la mer.

Du reste cette hache me donna vite une idée que je mis tout de suite à exécution.
Allongeant le bras en dehors de la nacelle, je tâchai d'approcher suffisamment le requin pour lui fendre le crâne d'un coup bien appliqué.
Hélas ! je dus constater que j'avais le bras trop court pour atteindre mon ennemi !



Ayant épuisé cette dernière chance de salut, je m'apprêtais stoïquement à faire le plongeon fatal lorsque, soudain, un éclair jaillit dans mon cerveau désemparé. Je tenais la délivrance ! Me laissant glisser le long du cordage, je vins caresser du bout de mon pied nu le nez du féroce animal.... Ce que j'avais prévu se produisit.

Au contact de la chair fraîche, le requin crut l'heure du festin arrivée. Il ouvrit sa large gueule pour me saisir le pied, lâchant ainsi la corde qui le tenait suspendu. Je le vis avec joie faire un plongeon dans les flots, tandis que mon ballon remontait à mille pieds en l'air et me déposait une heure plus tard chez des nègres très hospitaliers de la côte d'Afrique.
Vous voyez, chère Madame, combien les voyages en ballon étaient fertiles en incidents pittoresques et en émotions fortes qu'on ne connaîtra jamais avec vos nouveautés !
— Mais je crois, M. La Brandade, que vous eussiez pu très bien les éviter en coupant simplement votre guide-rope puisque vous aviez une hache.
— Té, bagasse, c'est juste, Madame : merci de l'idée, je m'en souviendrai à l'occasion.

OFFERT PAR THE SPORT 17 BOULEVARD MONTMARTRE PARIS